

Enquête

«Vivre en Suisse»

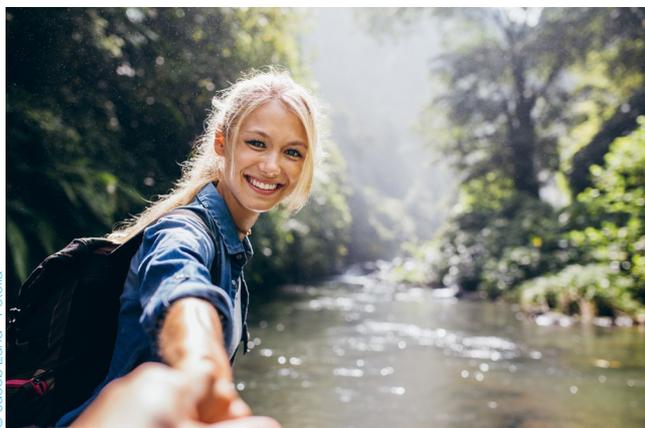
Newsletter 2017

Editorial

Chère participante, cher participant,

Le but de cette lettre d'information est de vous remercier pour votre participation et votre engagement réguliers à l'enquête « Vivre en Suisse ». Par la même occasion, nous vous annonçons le prochain appel téléphonique effectué dès fin août par l'Institut M.I.S. Trend. Cette année encore, nous comptons sur votre précieuse participation.

Cette année, nous avons décidé de mettre la thématique du bien-être et de la qualité de vie en Suisse au centre de notre brochure. Ce thème rencontre un vif intérêt social. La raison principale en est certainement que cette thématique permet d'identifier les problèmes socio-politiques et d'évaluer l'efficacité des mesures politiques. La question du bien-être est donc une question centrale pour mieux comprendre l'évolution sociale des personnes qui vivent en Suisse.



© Jacob Lund - Fotolia

La littérature établit une distinction entre le bien-être objectif et subjectif. La recherche dans le domaine du bien-être objectif cherche à décrire et à comprendre des domaines importants de la vie comme la sécurité matérielle, le travail, l'éducation, la santé ou le logement. Mais les dimensions subjectives du bien-être comme la satisfaction avec la vie en général, les questions sur le sens de la vie et l'accomplissement des désirs personnels ont de plus en plus d'importance. Une des qualités de l'enquête « Vivre en Suisse » est de chercher à saisir ces deux dimensions de manière aussi globale que possible. L'enquête « Vivre en Suisse » a par conséquent pu apporter une contribution significative à la réalisation du Rapport Social (www.socialreport.ch) publié l'année dernière et qui a bénéficié d'une large couverture médiatique : plus de 100 articles de presse ainsi que des reportages aussi bien à la télévision qu'à la radio.

Les synthèses de recherches scientifiques sur la dynamique de la pauvreté, la propagation du désespoir et les effets du mariage sur la satisfaction avec la vie que nous présentons plus bas soulignent également clairement l'importance de l'étude du bien-être. Or, c'est seulement grâce à votre participation régulière que les changements et les tendances en la matière pourront être connus et compris dans le cadre de l'enquête « Vivre en Suisse ».

Dès maintenant, nous tenons donc à vous remercier de votre précieuse collaboration.

L'équipe « Vivre en Suisse »

Pour en savoir plus sur l'enquête :

Vous pouvez consulter notre site internet www.swisspanel.ch ou nous écrire un E-Mail à l'adresse suivante : swisspanel@fors.unil.ch

Sur le site internet www.mistrend.ch vous trouverez plus d'informations sur l'institut de sondage M.I.S Trend, avec lequel nous travaillons depuis 1999.

Si vous avez des questions concernant votre entretien téléphonique, vous pouvez contacter le numéro gratuit suivant **0800 800 246**.

FORS 
explore.understand.share.

Leben in der Schweiz
Vivre en Suisse
Vivere in Svizzera



Qu'est-ce que la pauvreté et peut-on y échapper ?

La pauvreté est complexe et seulement en partie un état permanent. En Suisse, environ 5% de la population vit en situation de pauvreté accentuée. Bien que cette proportion reste constante au fil du temps, sa composition change. En moyenne, la moitié des personnes concernées voient leur situation s'améliorer. Cependant, en même temps, un nombre similaire de personnes tombe en situation de pauvreté accentuée.

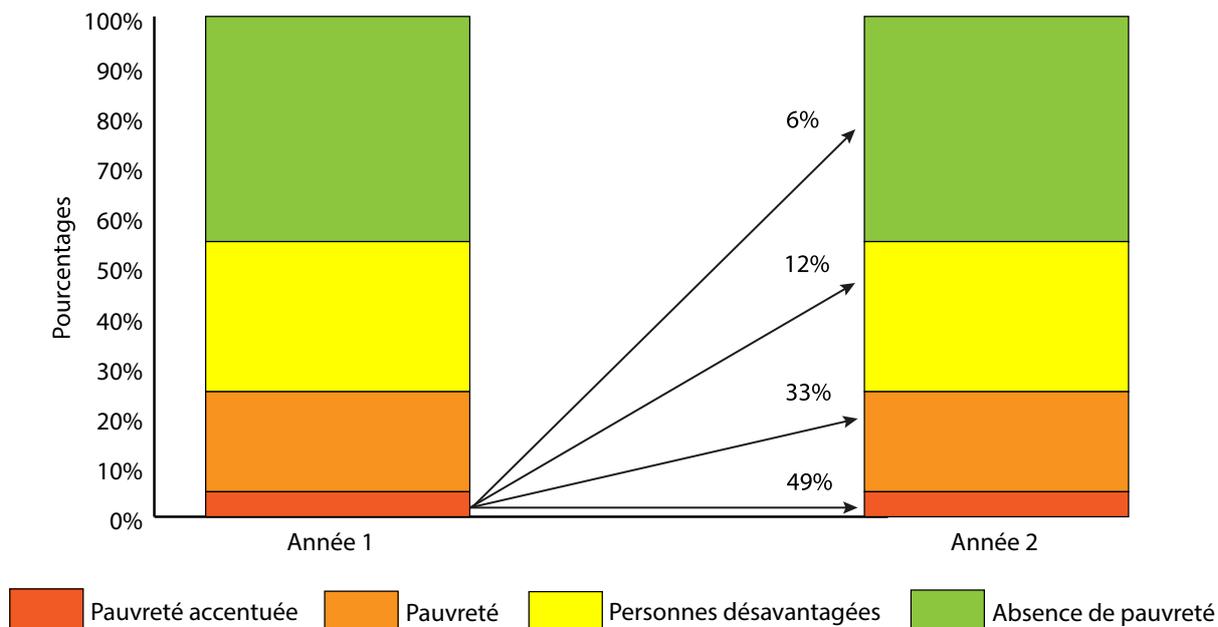
La pauvreté a pendant longtemps été définie principalement sur la base du revenu. Mais, depuis quelque temps, la complexité de la pauvreté est de plus en plus soulignée, le revenu n'étant plus une information suffisante pour la définir. Sur la base de l'enquête « Vivre en Suisse », Mario Lucchini, Christine Butti, Sara Della Bella et Angela Lisi ont exploité dans leur étude les données de 19 questions pour évaluer la pauvreté en Suisse. Cela a donné lieu à l'émergence de quatre dimensions sur lesquelles les individus déclarent se sentir pauvres : le logement, la zone résidentielle, l'accessibilité des biens de consommation courante et la situation financière.

Environ 50% des participant.e.s à l'enquête déclarent n'être désavantagé.e.s sur aucune de ces quatre dimensions. En règle générale, ceux-ci sont plutôt à la retraite, plutôt des hommes de la Suisse du nord-ouest, en possession d'un diplôme universitaire, ont un passeport suisse et n'ont pas d'enfant. 27% se sent légèrement désavantagé.e.s alors que 18% sont

touché.e.s par la pauvreté ; par exemple, la moitié des gens de ce groupe déclarent ne pas pouvoir se permettre d'aller une fois par mois au restaurant. Enfin, 5% sont frappé.e.s sur les quatre dimensions et se trouvent donc en situation de pauvreté accentuée. Dans ce groupe, les femmes jeunes, seules avec des enfants, étrangères, de la région lémanique, ayant un niveau d'éducation plutôt bas, sans emploi sont surreprésentées.

Les auteurs ont observé le développement de ces différents groupes pendant 13 ans. Il s'avère que la taille de ces différents groupes est restée relativement constante durant la période d'observation de 1999 à 2012. Cependant, c'est la composition des groupes qui change considérablement. Le tableau ci-dessous montre la composition moyenne et la sortie de la pauvreté au cours des années 1999 - 2012. Chaque année, en moyenne, la moitié des ménages vivant en situation de pauvreté accentuée améliore sa situation. En conséquence, il est possible d'échapper à la pauvreté même si la chute dans la pauvreté ne peut être exclue.

Proportion de personnes qui sortent de la pauvreté

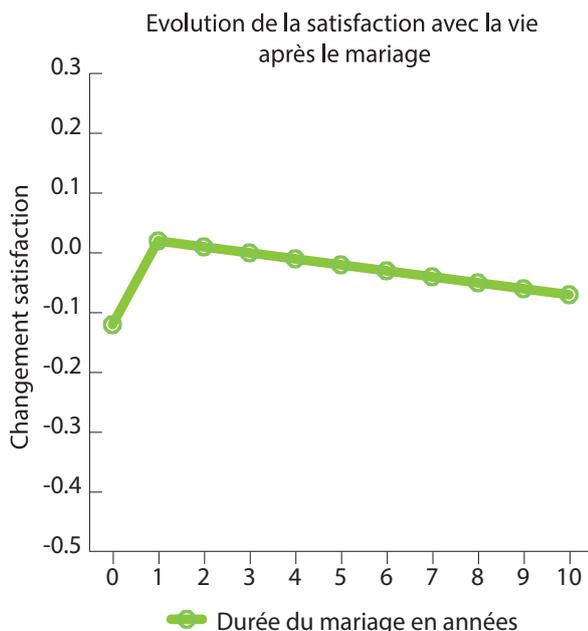


Source : Lucchini, M.; Butti, C.; Della Bella, S. und A. Lisi. 2017. „The application of a topological clustering technique to capture forms and dynamics of deprivation in contemporary Switzerland.“ Quality and Quantity.

Quel impact le mariage a-t-il réellement sur la satisfaction avec la vie ?

Au cours des dernières décennies, la recherche en sciences sociales a montré que les personnes mariées ont une meilleure satisfaction avec la vie et une meilleure santé que les personnes célibataires ; elles tendent à présenter également moins de comportements à risques : par exemple, elles fument et boivent moins d'alcool. De plus, le mariage est une source importante d'affection et de soutien social, ce qui réduit le sentiment de dépression. Cependant, certains chercheurs critiquent désormais ces résultats. Ainsi, non seulement les personnes mariées, mais également les personnes vivant en union libre et les personnes célibataires ont de solides réseaux sociaux qui leur apportent une source importante d'affection et de soutien social, donc les moyens de faire face aux risques pour la santé.

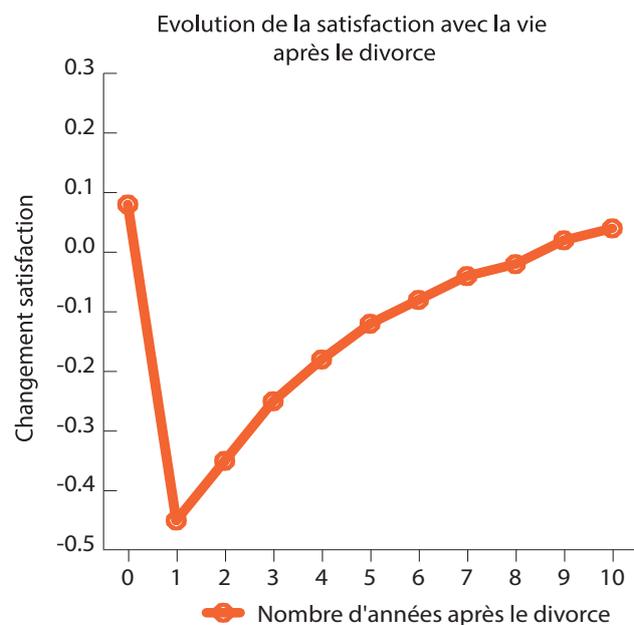
Sur la base de l'enquête « Vivre en Suisse », Matthijs Kalmijn a étudié la relation entre le mariage et la satisfaction avec la vie. Comme le montre le graphique à gauche, la satisfaction avec la vie augmente après le mariage. Cependant, au fil du temps, le mariage ne rend pas maris et femmes plus heureux. C'est plutôt que la satisfaction avec la vie augmente en particulier dans la première année qui suit le mariage. Dans les années subséquentes, la satisfaction avec la vie retombe à nouveau, tout en restant à un niveau légèrement supérieur à celui d'avant le mariage. Matthijs Kalmijn conclut que le mariage a un effet faible, mais une influence positive sur la satisfaction avec la vie.



Cependant, c'est le divorce qui a l'influence la plus importante sur la satisfaction avec la vie (voir le graphique de droite). Dans l'année suivant un divorce, la satisfaction avec la vie chute de manière significative. Mais, encore une fois, cet effet ne se renforce pas, n'augmente pas au fil des ans, mais s'affaiblit à nouveau avec le temps. Après quelques années, les personnes concernées voient leur niveau de satisfaction avec la vie se rapprocher de celui qui prévalait avant le divorce. Soit dit en passant, les hommes et les femmes diffèrent sur un point : après un divorce, la satisfaction avec la vie des femmes tombe moins fortement que celle des hommes.

En comparant l'influence du mariage et celle du divorce sur la satisfaction avec la vie, il apparaît que le poids du divorce est le plus fort. Le gain de satisfaction avec la vie suite à un mariage est en fait nettement plus faible que la diminution de satisfaction avec la vie suite à un divorce.

Finalement, sur la base de cette étude très récente, il semblerait que le mariage améliore simplement la satisfaction avec la vie, mais pas la santé physique - contrairement aux résultats de recherches antérieures. Récemment, le New York Times s'est également fait l'écho de ces résultats (article disponible sur notre site).



Source : Kalmijn, M. 2017. „The Ambiguous Link between Marriage and Health: A Dynamic Reanalysis of Loss and Gain Effects.” Social Forces.

Dans quelle mesure les caractéristiques cantonales contribuent-elles au désespoir ?

A propos de nous: L'enquête « Vivre en Suisse » est menée par FORS, le Centre de compétence suisse en sciences sociales, affilié à l'Université de Lausanne. L'équipe de « Vivre en Suisse » travaille avec l'institut de sondage M.I.S Trend, qui réalise les entretiens annuels. « Vivre en Suisse » est une enquête de panel, c'est-à-dire que c'est une enquête qui comprend un nombre représentatif d'individus qui sont interrogés périodiquement. Ce type d'enquête est également disponible depuis plusieurs années dans d'autres pays comme l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Canada, l'Australie, la Corée du Sud et la Russie.

Le but de cette étude est de recueillir de l'information pour mieux comprendre l'évolution de vos conditions de vie, de votre style de vie, de votre travail et de vos loisirs, de vos amitiés, de votre santé, de vos croyances et de vos attentes. Nous vivons dans un monde en constante évolution ; mais en même temps, nous ne savons encore que très peu de choses sur l'impact de ces changements sur notre vie quotidienne. L'enquête « Vivre en Suisse » a pour objectif de combler cette lacune. Enfin, l'enquête « Vivre en Suisse » est financée par le Fond de la recherche nationale Suisse.

A propos de vous: Chacune de vos voix représente plus d'un millier de personnes. Elles sont un représentant irremplaçable des personnes qui vous ressemblent, par exemple, qui ont le même âge ou le même niveau d'éducation que vous ou qui habitent la même région que vous.

Votre anonymat est préservé. Il est absolument impossible de vous identifier: 1. Les employé.e.s de M.I.S Trend sont soumis au secret professionnel. 2. Pour assurer la confidentialité de vos données, vos données sont anonymes. 3. Ni l'équipe de « Vivre en Suisse », ni les chercheur.e.s n'auront accès à votre nom, votre adresse et votre date de naissance exacte.

Un être-humain désespéré ne voit pas d'avenir pour lui-même et court le risque de tomber dans la dépression. Comment cela se produit-il ? Les événements négatifs et la personnalité jouent certes un grand rôle, mais ne sont pas suffisants pour expliquer l'entrée dans la dépression. Sur la base des données de l'enquête « Vivre en Suisse », Davide Morselli a maintenant démontré que même les différences cantonales jouent un rôle. Explications !

Parmi les déclencheurs de désespoir, il y a souvent un événement de vie négatif, comme la perte d'un être cher ou le chômage. Si ce sentiment perdure, il peut conduire à la dépression. Outre l'importance des événements de vie, la recherche a également révélé que les gens émotionnellement instables et tristes sont plus sujets au désespoir et donc aussi à la dépression. Mais, en plus de ces caractéristiques individuelles, l'environnement des cantons jouerait également un rôle. Selon l'auteur de l'étude, des facteurs comme le revenu cantonal moyen, le chômage régional, mais aussi le climat émotionnel d'un canton peuvent être décisifs. Un climat émotionnel négatif est déterminé par la valeur moyenne des émotions négatives telles que la dépression, le désespoir, ou l'anxiété de tous les participant.e.s à l'enquête d'un canton. Avec près de trois points sur un maximum de dix, il est le plus mauvais à Genève et le meilleur à Appenzell Rhodes-Intérieures qui obtient un score de 0,8. Cependant, bien qu'il existe des différences entre les cantons comme le montre notre exemple, tous les cantons conservent néanmoins un niveau relativement bas de dépression, de désespoir, ou d'anxiété.

Les analyses de Davide Morselli montrent que ce sont les caractéristiques individuelles qui tendent à avoir la plus grande importance quant à l'expression du désespoir. Cela vaut tout particulièrement pour les facteurs mentaux tels que la dépression, l'instabilité et l'introversion. Toutefois, les caractéristiques cantonales doivent également être prises au sérieux. Tant le taux de chômage que le climat émotionnel d'un canton contribuent à expliquer le désespoir des individus qui y vivent. Ces résultats sont importants pour les politiques sociales, parce qu'ils montrent qu'en plus d'une prise en charge médicale individuelle, des mesures collectives visant à réduire les inégalités économiques et la promotion d'un climat émotionnel positif sont essentiels.

Source : Morselli, D. 2017. „Contextual Determinants of Hopelessness: Investigating Socioeconomic Factors and Emotional Climates.” Social Indicators Research.

